



La Pensée du moment par Sifu Lelaquais

*Hivers 2003
TAOM Université Libre*

Pensée 26

Le Phénix

Un poisson immense quitte les abysses du Nord pour gagner le ciel sous la forme d'un oiseau gigantesque, dont l'envergure des ailes est à la mesure du Ciel. Il vole si haut que le sol devient indistinct et ce qu'il s'y passe indifférent. Une cigale, un étourneau, puis une caille se moquent du formidable oiseau: « À quoi bon voler si haut sur une telle distance ? » Nous nous contentons de gagner le buisson voisin et veillons seulement à remplir notre panse! ». Mais, la hauteur du vol est à la mesure de l'ampleur de l'être.

Tchouang-tseu

Que signifie cette histoire des plus surprenantes à laquelle aucune explication directe n'est donnée?

Elle dit que ce qui sépare le grand du petit n'est pas une différence de degré. Le grand, c'est l'incommensurable; le petit, c'est le limité - entre eux, rien de commun. Sous prétexte que tous deux ont des ailes, la caille se croit autorisée à juger du vol d'un phénix.



Mais, comment une caille saurait-elle quoi que ce soit des raisons qui poussent le poisson des poissons à quitter les abysses du Nord, et à se muer en oiseau des oiseaux pour gagner les rives du Sud?

Ce qui est grand ou petit, ce n'est pas la taille de leurs ailes, mais les raisons qui les poussent à voler. Les quelques bonds qu'effectuent l'insecte ou l'étourneau sont commandés par leur appétit du moment; la course de l'oiseau céleste accomplit la transmutation cosmique du Yin en Yang.

Les actions du petit sont indifférentes aux yeux du grand, et celles du grand sont incompréhensible pour le petit. Autrement dit, l'action vraiment libre, celle qui ne naît pas des calculs et des appétits immédiats, est toujours portée par une véritable ampleur de vue et d'intention. Il n'y a pas de liberté sans grandeur car n'est libre que celui qui sait dépasser les points de vue étroits ou convenus et embrasser par le coeur l'ensemble de la situation pour y déceler des ressources que l'intelligence ordinaire ne saurait voir.

C'est pour cette raison que Tchouang-tseu dit de l'adepte du Dao qu'il ne voit pas avec ses yeux mais avec son souffle.

On a également traduit de façon bien imprécise ce Qi, ce souffle vital, par « énergie ». Ce dernier terme renvoie trop à la puissance et aux sciences physiques, domaines parfaitement étrangers aux taoïsme. Le « Souffle » est avant tout la manifestation subtile et profonde de la vie et même de la vitalité. Voir par le « Souffle » consiste donc plus simplement à sentir par où un comportement, une situation est « vivante » et non morbide. Nous sommes tous émerveillés de voir comment la vie a su toujours trouver un « chemin », même dans les contextes les plus pauvres et rudes.

Alexis LAVIS